

Monro et Bryce, qui le virent le jour où les vésicules fournissaient le virus, jugèrent que c'était une variole modifiée<sup>(1)</sup>; mais Thomson prétendit que c'était une varicelle, et Hennen partagea cet avis. A leurs yeux, la varicelle était devenue le promoteur de la variole.

Était-ce bien une varicelle? Le début avait offert une intensité peu ordinaire, et les symptômes étaient ceux qui accompagnent souvent l'invasion de la varioloïde.

L'éruption fut d'abord papuleuse; mais ce qui était ici fort essentiel, la forme des papules n'est point décrite.

Le lendemain, il s'était déjà développé des vésicules hémisphériques et sans dépression centrale. Il n'est pas dit si les papules persistantes en étaient également dépourvues.

Dans la varioloïde, ce mélange de papules, de vésicules ou de pustules est fréquent; et une recherche attentive est nécessaire pour distinguer, sur un certain nombre de saillies, celles qui sont marquées du type variolique. Cette recherche fut-elle faite avec le soin nécessaire?

Monro et Bryce, qui n'avaient point de système à faire prévaloir, et qui, dans leurs écrits, ont toujours insisté sur le caractère fondamental tiré de la forme des pustules, m'inspirent beaucoup de confiance, Monro surtout, qui venait d'observer la variole modifiée sur ses propres enfants.

Thomson, préoccupé des idées d'identité, avait une tendance à trouver la varicelle là où d'autres ne la voyaient pas. Ainsi, Hennen constate chez un enfant de sept ans une variole modifiée; Thomson l'examine et décide, contre toute apparence, que c'est une varicelle<sup>(2)</sup>. Une autre fois, un jeune soldat est envoyé à l'hôpital: Thomson diagnostique encore une varicelle; mais, quelques jours après, Hennen reconnaît très-positivement une variole modifiée<sup>(3)</sup>.

Bartlett, après avoir inoculé avec tant de succès le virus du fils de l'inspecteur Hennen, veut savoir si la sérosité fournie

(1) *An account, etc.*, p. 413.

(2) *Edinb. Med. and Surg. Journ.*, t. XIV, p. 420.

(3) *Ibid.*, p. 412.

par une autre varicelle non douteuse aura les mêmes résultats; il en inocule sept enfants et n'obtient aucun effet<sup>(4)</sup>.

L'inoculation si fructueuse, due au jeune Hennen, paraîtra d'autant plus extraordinaire, que, dans presque toutes les expériences faites à d'autres époques, le virus de la varicelle n'a pas été transmissible par inoculation.

Thomson ouvre une sorte d'enquête dans toutes les parties de l'Écosse où la variole avait paru. Il enregistre avec détails les réponses favorables à ses opinions, et se borne le plus souvent à une notice succincte de celles qui ne sont pas conformes à ses vues<sup>(5)</sup>.

Dans l'exposition des faits, il néglige très-souvent la description exacte de la forme des pustules ou des vésicules; aussi rapporte-t-il au *chicken-pox* des cas de varioloïde. D'ailleurs, il demeure persuadé qu'une distinction entre ces exanthèmes est désormais superflue.

Pour lui, la varicelle n'est qu'une sorte de variole, et doit se comporter exactement comme elle. Dès lors, pourquoi lui chercher des traits caractéristiques et différentiels?

De cette manière de voir découle, comme conséquence nécessaire, que le nombre des récidives de variole ou des varioles secondaires serait beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait supposé. Il n'est donc pas étonnant d'en voir signalées une multitude dans la relation de Thomson.

La doctrine de ce médecin, présentée avec talent dans divers écrits<sup>(6)</sup>, fit une vive sensation, et trouva d'illustres partisans en Angleterre<sup>(4)</sup> et en France<sup>(5)</sup>.

(1) *Edinb. Med. and Surg. Journ.*, t. XIV, p. 416.

(2) *An account, etc.*, p. 303.

(3) *Edinb. Med. and Surg. Journ.*, t. XVIII, p. 620. — *An account of the varioloïd epidemic which has lately prevailed in Edinburgh and other parts of Scotland with observations on the identity of chicken-pox with modified small-pox.* London, 1820. — *Historical sketch of the opinions respecting the varieties and the secondary occurrence of small-pox, etc.* London, 1822.

(4) Henderson (Thomson, p. 270). — Macleod; *Med. and Phys. Journ.*, 1820, t. XLIV, p. 99. — Corrigan; *Med. Times*, t. XII, p. 151. — Stokes, etc.

(5) M. Rayer; *Mal. de la peau*, t. I, p. 505. Coindet, Dufresne de Genève, Bland. (*Archives*, t. X, p. 636.) M. Forget. (*Gaz. méd. de Strasbourg*, 1842, p. 371; 1848, p. 146.)

Toutefois, l'expérience dont le fils d'Hennen avait été le sujet restait seule, alors qu'il eût été si nécessaire de la répéter un grand nombre de fois.

Eût-elle réuni les conditions d'évidence qui lui manquaient, elle ne pouvait offrir qu'une faible base à une opinion de cette importance. Quelle est la vérité médicale qui ne repose que sur un seul fait ?

De cet ensemble de considérations, je conclus qu'il n'est nullement prouvé que la varicelle ait fait naître la variole.

3° *Quelle influence la variole exerce-t-elle sur la varicelle, et réciproquement ?*

La variole n'exclut point la varicelle; celle-ci peut se montrer soit très-peu de temps, soit longtemps après que la première a eu lieu.

M. Goffin a vu la varicelle survenir un mois après la guérison de la variole chez une petite fille de dix-huit mois (1). M. Cousture a vu la varicelle deux mois après la varioloïde (2). M. Trousseau (3), M. Delpech, etc., ont fait des observations analogues.

On rencontre très-souvent des individus qui, ayant eu plusieurs mois ou plusieurs années auparavant la variole, sont atteints de varicelle. Cinq des malades que j'ai observés à l'hôpital ont donné à cet égard les renseignements les plus précis.

La variole ne garantit donc pas de la varicelle, comme elle protège l'organisme contre elle-même et contre la varioloïde.

La varicelle à son tour ne protège pas mieux contre la variole, même après un court espace de temps. Valentin inocule un enfant qui était convalescent de varicelle : il obtient des pustules varioliques très-belles (4). M. Rayet rapporte l'observation d'un boulanger, âgé de trente-trois ans, qui eut d'abord la varicelle, et qui fut vacciné trois jours après la terminaison de cette maladie. Au septième jour de la vaccination, la variole

(1) Bérard et de Lavit, p. 205.

(2) Thèse, 1829, n° 14, p. 48.

(3) *Gaz. des Hôpit.*, 1842, p. 707.

(4) *Journ. général de Sédillot*, t. XIII, p. 174.

apparut. Ces éruptions eurent leur durée ordinaire (1). A Castellane, en 1840, les individus qui avaient eu d'abord la varicelle eurent ensuite la variole (2).

Ces exanthèmes n'exercent donc à l'égard l'un de l'autre aucune influence protectrice; ils ne se comportent pas l'un vis-à-vis de l'autre comme chacun d'eux agit pour son propre compte. Il n'y a donc entre eux aucune solidarité, aucune réciprocité d'action, et conséquemment ni communauté, ni identité.

4° *La varicelle reçoit-elle quelque influence de la part de la vaccine ?*

Encore ici, la varicelle se conduit tout autrement que la variole : elle n'est ni prévenue, ni éloignée pour un temps quelconque, ni modifiée par l'insertion vaccinale.

Si elle était de la même nature que la variole, son principe serait accessible à l'influence de la vaccine; et cette influence déjà si puissante sur la cause de la variole devrait l'être bien davantage sur le principe de la varicelle, maladie plus légère.

Pendant les vingt premières années de ce siècle, lorsque la vaccine semblait avoir refoulé loin de nos contrées le fléau de la variole, on observait assez souvent la varicelle.

Le préservatif de l'une ne garantissait donc pas de l'autre. Elles diffèrent donc encore essentiellement sous ce point de vue, et la varicelle paraît être en possession d'un miasme spécifique (3).

En définitive, il résulte de l'examen des rapports respectifs de ces exanthèmes :

1° Que la varicelle peut naître dans les mêmes circonstances que la variole, et semblerait quelquefois avoir été provoquée par elle.

2° Que si l'on a cru la varicelle apte à produire la variole, des doutes sérieux s'élèvent contre une pareille conséquence.

3° Que la varicelle et la variole sont comme étrangères l'une à l'autre, se comportant, soit l'une à l'égard de l'autre,

(1) *Mal. de la peau*, t. 1, p. 624.

(2) Poiroux. Bousquet; *Vaccine*, p. 287.

(3) Gregory; *On eruptive fevers*, p. 295.

soit relativement à la vaccine, de manières complètement différentes.

4° Que, malgré leurs apparentes analogies, loin d'être de nature identique, la variole et la varioloïde d'un côté, et la varicelle de l'autre, se distinguent par le principe qui les produit, par leurs propriétés essentielles et leurs affinités spéciales, comme elles diffèrent par leurs caractères anatomiques et par les attributs et le cachet propre de leurs manifestations extérieures.

#### F. — Traitement de la varicelle.

Le traitement doit être aussi simple que la maladie est légère.

Quelquefois, les malades n'ont pas besoin de garder le lit; mais il est prudent qu'ils ne s'exposent pas à l'air extérieur s'il est froid ou humide.

Quelques boissons délayantes, une diminution dans la quantité des aliments, la précaution de faciliter les évacuations alvines, sont les principaux moyens que réclame la varicelle dans les cas ordinaires.

Si la fièvre est vive au début, le régime doit être sévère, le lit est indispensable, les boissons émoullientes et délayantes doivent être données en abondance.

Plusieurs adultes m'ont paru réclamer, par l'état de pléthore qu'ils ont offert, des émissions sanguines et principalement la saignée du bras.

Un état saburral peut exiger l'emploi de quelque évacuant à la fin de la maladie.

Les topiques préconisés contre la variole sont inutiles dans la varicelle, même en supposant que celle-ci serait pustuleuse et confluyente, car elle ne laisse jamais de trace.

La varicelle pemphigoïde peut occasionner quelques érosions au derme. Des pansements fort simples avec des plumasseaux enduits de cérat de Galien ou d'une pommade composée d'axonge ou de glycérine et d'oxyde de zinc suffiront pour hâter la guérison.

#### VACCINE.

La vaccine est un exanthème aigu, spécifique et virulent, vésiculeux, à forme ombiliquée et à structure multiloculaire, garantissant, tant que dure son influence, des atteintes de la variole et de la varioloïde.

Le virus qui sert à transmettre cet exanthème s'appelle *vaccin*; l'opération par laquelle on l'inocule se nomme *vaccination*; la maladie produite est la *vaccine* ou *variole des vaches*, *cow-pox* des Anglais.

#### A. — Historique.

Ce n'est ni dans l'antiquité ni au moyen âge qu'il faut aller chercher les premières traces de la vaccine.

On dit néanmoins que de temps immémorial elle était connue en Asie <sup>(1)</sup> et même en Amérique <sup>(2)</sup>, ainsi que sa puissance préservatrice. Mais qui s'en doutait en Europe?

On assure que dans les contrées où s'élèvent de nombreux bestiaux, dans le Holstein, le Mecklembourg, aux environs de Goettingue <sup>(3)</sup>, dans divers comtés d'Angleterre, la maladie des vaches et son utile transmission à l'homme s'étaient révélées aux populations rurales; mais les médecins l'ignoraient.

Un ministre protestant de Montpellier, Rabaud-Pommier, proposait en 1781 d'inoculer cette maladie dans un but prophylactique <sup>(4)</sup>. Mais qui s'émut à la Faculté d'une proposition trouvée sans doute alors bien étrange?

(1) Calvi Virambam, savant indien, a publié, dans le *Journal de Madras* (12 janvier 1819), qu'un livre fort ancien, composé en sanscrit par Dhanwantari, parle de la maladie des vaches communiquée à l'homme chez les Vaidyas. — Il résulte aussi d'une lettre de William Bruce, résidant à Bushire, que la vaccine aurait été connue en Perse des Illyants. Whitelaw Ainslie; *Transact. of the royal Asiatic Society*, 1829. (*Journ. des Progrès*, t. XVII, p. 26 et 27.)

(2) Au Pérou, d'après M. de Humboldt. (*Annuaire de la Soc. de Méd. du département de l'Eure*, 1809, p. 72.)

(3) Un journal de cette ville, du 24 mai 1769, s'exprime très-clairement à ce sujet. (Verheyen; *Mém. de l'Acad. de Méd. de Belgique*, t. I, p. 147.)

(4) Ce fait fut attesté par Chaptal à la Société d'Encouragement, en janvier 1816. (Voyez une lettre de Mége de Meulan au *Journal de Paris*, à la date du 31 décembre 1816; — et *Mémoires de Méd. militaire*, t. XLVI, p. 200.)